UNIVERSITÉ D'ABOMEY- CALAVI

FACULTE DES SCIENCES HUMAINES ET SOCIALES

(FASHS)

****

DÉPARTEMENT D'HISTOIRE ET D'ARCHÉOLOGIE

(DHA)

****

OPTION : ARCHÉOLOGIE

Mémoire de licence

RECONNAISSANCE ARCHÉOLOGIQUE DU SUD-EST DE LA COMMUNE DE PORTO-NOVO

RÉALISÉ PAR :

ADJADJA Julien Charles

SOUS LA DIRECTION DE :

Dr (MC) Didier N'DAH

Et

Dr (MA) Nestor LABIYI

SOUTENU LE 07/03/2024

Année académique : 2023-2024

SOMMAIRE

DEDICACE 2
AVANT PROPOS 3
INTRODUCTION 5
CHAPITRE 1 : PRESENTATION DE LA ZONE D'ETUDE. 9
1-1- Localisation de la zone d'étude. 9
1-2- Atouts naturels favorables à l'occupation humaine de la zone d'étude. 11
1-3- Peuplement de la zone d'étude. 13
CHAPITRE 2 : INVENTAIRE DES SITES ET ETUDE TYPOLOGIQUE DES VESTIGES ARCHEOLGIQUES 18
2-1- Inventaire des sites archéologiques 18
2-2- Étude typologique des vestiges archéologiques 36
CHAPITRE 3 : INTERPRETATION ET CONTRIBUTION DES DONNEES ARCHEOLGIQUES A L'HISTOIRE DU SECTEUR D'ETUDE. 48
3-1- Interprétation des vestiges recueillis sur le terrain 48
3-2- Contribution des vestiges archéologiques à l'histoire du peuplement du secteur d'étude. 51
CONCLUSION 53
SOURCES ET REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES 54
Sources orales 54
REFERENCES BIBLIOGRAPHIES 56
Webographie 58
Listes des figures 59
Listes des photos 59
Listes des tableaux 59
Table des matières 61

DEDICACE

Ce travail est dédié :

À mon

Feu Père Raymond ADJADJA

AVANT PROPOS

L’occupation de la région de Porto-Novo présente toujours des zones sombres et demeure l'un des points qui suscitent encore des interrogations dans le cadre des recherches pour la connaissance des origines lointaines des occupants de cet espace. En effet, la présente étude procède du désir et de la volonté de contribuer à la connaissance du potentiel archéologique du premier arrondissement de la commune de Porto-Novo, zone qui regorge d’innombrables vestiges témoignant d’une occupation ancienne et qu’on ne voit nulle part dans les autres localités de la commune. Ce travail a pour but d’apporter aussi une contribution à la connaissance du passé lointain des populations. Les travaux de terrains sont menés autour de sept (7) quartiers à savoir : Akpassa, Akron, Gbècon, Gbèdji, Gogankomè, Houéyogbé, et Sokomè. Ils se sont déroulés en plusieurs étapes et sur une période d’environ six (6) mois. La première étape a été celle de la recherche documentaire qui est d'ailleurs restée permanente tout au long de ce travail. Les autres se sont déroulés sur le terrain et ont été accentués au cours des mois de juillet et août 2023. Certains sites risquent de disparaître à cause des actions menées par les populations de cette localité, qui portent énormément atteinte à l’authenticité des sites. Mais notre travail ne se veut pas exhaustif. En effet, nous avons rencontré de nombreuses difficultés au cours de nos recherches, mais qui furent surmonté grâce aux apports de nos professeurs, amis et parents. C’est le moment d’exprimer nos sincères remerciements et nos reconnaissances à l’endroit de tous ceux qui, de près ou de loin, ont contribué à l’aboutissement ce travail. Car aucune œuvre humaine ne s’accomplit toute seule. Nous remercions Dr. Didier N'DAH et Dr. Nestor LABIYI qui ont accepté de diriger ce mémoire malgré leurs multiples occupations et sans qui nous n’aurions pas accompli ce travail. Nous remercions également Dr. Barpougouni MARDJOUA en particulier et tous nos professeurs du département d’Histoire et d’Archéologie qui nous ont donné une formation de qualité. Nous exprimons aussi nos reconnaissances à nos prédécesseurs notamment : Andréa KOUDAKPO, Angelo AYEDOUN, Honoré

ADOKIN, Alida ZITTY et Hospice KLEGBO, grâce à qui nous avons acquis des techniques de recherches archéologiques. Nous remercions tous nos camarades de la promotion 2020-2023, ceux d'Archéologie, en particulier Anicet DJIVOESSOUN et Ulrich HOUANSOU pour tous leurs soutiens. Sur le terrain, nous avons bénéficié de la faveur et des conseils de nombreuses personnes sans lesquelles nos travaux n'auraient pas pu aboutir. À cet effet, nous exprimons nos remerciements et gratitudes aux messieurs HOUEGOUNOU Julien, ALLOHINTO GBEFA Jean-Baptiste, HOUEDOUTO Wayon, HOUINDODJI YEDJI Médard, HOUEVENOU Michel, IDOHOU Alfred, TOGBE Henri Sènou pour les facilités qu'ils nous ont offertes pour bien mener l'enquête de terrain. À tous ceux ou celles dont nous n’avons pas mentionné les noms qu’ils soient bénis et que la grâce de Dieu les accompagne.

INTRODUCTION

Depuis les toutes premières découvertes archéologiques qui ont été des faits de circonstance inattendue en Afrique, aujourd'hui les recherches archéologiques ont connu une évolution proportionnelle et constante que ce soit en Afrique, en Asie ou ailleurs. Cette évolution a permis la mise au jour de nombreux sites archéologiques dans le monde, en Afrique et en particulier au Bénin par des experts. Ceci donne lieu à la découverte de nombreux sites dans différentes localités du pays. Malgré cela, la région de Porto-Novo (Hogbonou) n'a bénéficié qu'à une période récente de quelques recherches archéologiques qui furent menées par des professionnels en la matière. Les différents travaux effectués ont révélé des vestiges matériels d'une occupation ancienne de cet espace. En effet, cette occupation a été la conséquence de déplacements des hommes depuis les temps immémoriaux jusqu'aux temps modernes. La ville de Porto-Novo fut l'un des foyers d'émergence de plusieurs groupes socioculturels à l'instar des autres contrées de l'espace de l'actuelle République du Bénin. L'une des raisons de ces déplacements s'observe par : les querelles de succession au trône, les guerres ou la recherche de terres arables… Porto-Novo serait peuplé de diverses aires culturelles, dont deux plus grandes. L'aire culturelle Yoruba, et l'aire culturelle Adja.

> Porto-Novo est un point de rencontre de ces deux civilisations qui se sont diffusées selon les mythes fondateurs à partir des villes de Tado et d'Ilé-Ifé. Certains groupes adja se sont déplacés vers le sud et ont fondé le royaume d'Allada puis celui d'Abomey ; les Yoruba, plus nombreux, se sont regroupés dans le royaume d'Oyo qui a dominé la région depuis plusieurs siècles. (Alain SINOU et Bachir OLOUDE, 1975: 21).

Plusieurs documents ont été écrits sur le royaume de Hogbonou, la plupart selon nos constatations sont d'ordre historique. En revanche très peu d'écrits abordent le domaine de l'archéologie. La recherche archéologique la plus récente dans la localité de Porto-Novo est celle d'Alida ZITTY. Son travail étudie le potentiel

archéologique autour des places traditionnelles vaudous, et montre que ces sites représentent un facteur déterminant pour la reconstitution de l'histoire de l'occupation du territoire de Hogbonou. Malgré ces travaux, des sites potentiellement riches en vestiges archéologiques sont encore sans une moindre prospection et leurs biens matériels patrimoniaux sont exposés aux intempéries et aux actions humaines. C'est d'ailleurs ce qui nous pousse à faire une reconnaissance archéologique dans ces zones en particulier qui présentent des preuves d'émergence d'anciens groupes socioculturels. Raison pour laquelle notre présent thème s'intitule : « **Reconnaissance archéologique du Sud-est de la commune de Porto-Novo** ». Pour ce faire nous allons nous inspirer de ces travaux préalablement établis pour apporter une modeste contribution à la connaissance du peuplement de cette région. Dans cette perspective, le présent travail tentera de répondre aux questions suivantes : existe-t-il des indices d'une occupation ancienne dans notre secteur d'étude ? Quels sont les témoins matériels de cette occupation ? Quelles sont les raisons d'arriver des anciens occupants de cet espace ? Quelles sont les conditions ayant favorisé un tel choix d'occupation de cet espace ? Ce sont autant de questions qui nous permettront de mieux connaître les étapes de migrations et le processus du peuplement de cette localité depuis les premières installations dans cette région. Notre principal dessein est d'identifier à travers la prospection les différents sites archéologiques du secteur d'étude pour mieux appréhender la question du peuplement de cet espace. Pour atteindre notre objectif, il important de repérer et de localiser les différents sites archéologiques. De faire l'enquête orale autour de ces sites et étudier les vestiges archéologiques collectés sur les différents sites puis enfin établir une carte archéologique de ces différents sites. Pour l'accomplissement de notre travail, nous avons adopté des méthodologies appropriées ce qui nous a amené à recourir à plusieurs types de sources notamment les sources écrites, orales et des données archéologiques. En effet, les recherches ont débuté par la consultation dans les bibliothèques et centres de documentation à Abomey-Calavi, Cotonou et Porto-

Novo. Il s'agit de la Bibliothèque Centrale Universitaire, Bénin Excellence de la fondation Valet pour consulter des ouvrages qui ont trait à l'archéologie en général, à l'histoire et archéologie au Bénin et ayant rapport à notre thème en particulier. De même, nous avons recueilli des informations sur Internet. Nous avons acquis des documents et informations très intéressants aux Archives Nationales du Bénin et à la maison du patrimoine de Porto-Novo. Nous avions reçu respectivement au DHA et à la Mairie de Porto-Novo le certificat d'autorisation de recherche et d'enquête de terrain. Ce qui nous a permis de nous rapprocher des différents responsables et personnes ressources dans notre secteur d'étude sans heurt. L'enquête orale est menée auprès des personnes ressources notamment les chefs de collectivité, et de quartier, les artisans ainsi que toute personne pouvant nous fournir des informations. Ces personnes ont été interrogées, sur la base d'un questionnaire préalablement établi. Enfin, quant à l'enquête archéologique, elle a constitué le levier de notre travail et s'est faite suivant une démarche impliquant à la fois la prospection et l'observation directe de vestiges. L'enquête archéologique a eu pour but fondamental de répertorier, d'inventorier et de cartographier les sites archéologiques de différentes natures dans le secteur. Une fiche d'inventaire est affectée à chaque site. Cette fiche a permis d'avoir non seulement le nombre de vestiges prélevés par site prospecté, mais aussi la spécificité de chaque site et ses coordonnées, ou toute autres informations. Un cahier de prospection est tenu en plus d'un rapport quotidien des différentes activités. Le Global Positionning System (GPS) de l'application GPS Test a servi à la prise des coordonnées géographiques des sites identifiés. Après cette étape, nous avons fait une description complète de ces vestiges. La description a porté d'une part, sur la nature et la forme des témoins matériels : tessons de poterie, ruines d'habitats, fragments de pipe, cauris et autres. Chaque zone d'activité a été géolocalisée et les constituants des sites ont été photographiés. Cette démarche nous a amenés à caractériser chaque site archéologique du secteur d'étude à travers ses vestiges. En-dehors de la description des vestiges, nous avons fait le

prélèvement de quelques échantillons des différents artefacts rencontrés sur les sites. Ces artefacts ainsi prélevés, ont fait l'objet d'analyse. En ce qui concerne les sites inventoriés, ils sont au nombre de huit (08). Ils sont constitués des sites d'anciens habitats et se situent autour de sept différents quartiers : Apkassa, Sokomè, Gbèdji, Gogankomè, Houéyogbé, Gbècon, et Akron. Pour faciliter l'inventaire des sites, nous leur avons affecté chacun, un code d'enregistrement. Ainsi, pour l'ensemble des sites identifiés respectivement pour chaque quartier, nous avons adopté HGN-23 pour code d'enregistrement. Il est traduit comme suit : HGN = zone d'étude (HOGBONOU), 23 = 2023 l'année de prospection et 01, 02, 03… Numéro d'enregistrement du site. Nous avons élaboré un plan à trois chapitres dont le premier chapitre porte sur la présentation de la zone d'étude. Le deuxième chapitre expose l'inventaire des sites et étude typologique des vestiges archéologiques. Le troisième chapitre aborde l'interprétation et contribution des données archéologiques à l'histoire du secteur d'étude.

CHAPITRE 1 : PRÉSENTATION DE LA ZONE D'ÉTUDE.

Le premier chapitre met en exergue la localisation et les atouts naturels favorables à l'installation dans la zone d'étude. Il expose également le peuplement de la zone d'étude.

1-1- Localisation de la zone d'étude.

L'espace d'étude, concerné dans le cadre du présent travail est situé dans le département de l'Ouémé au Sud de la République du Bénin. Il est compris entre 6°29'50 de latitude Nord et 2°36'18 de longitude Est. La commune de Porto-Novo couvre une superficie de 110 km², soit 11 000 ha. Elle se trouve à 30 kilomètres de Cotonou à l'ouest, la capitale économique du Bénin, et à 12 kilomètres de la frontière nigériane à l'Est. Limitée au Nord par les communes d'Akpro-Missérété et d'Avrankou, au Sud par la commune de Sèmè-kpodji, à l'Est par la commune d'Adjarra et à l'ouest par la commune des Aguégués. La commune de Porto-Novo est subdivisée en cinq (5) arrondissements installés respectivement à Houèzoumè, Attakê, Djassin, Houinmè et Ouando. Ces arrondissements sont administrés par les chefs d'Arrondissements qui ont sous leur tutelle les chefs des quartiers. Le 1er arrondissement est situé au sud-est de la commune de Porto-Novo, limité au Nord par le 4e arrondissement, à l'Est par le 2e arrondissement et à l'ouest par le 3e arrondissement. Sur les 100 villages et quartiers de villes que compte la commune de Porto-Novo, le 1er arrondissement en regroupe 29 quartiers.

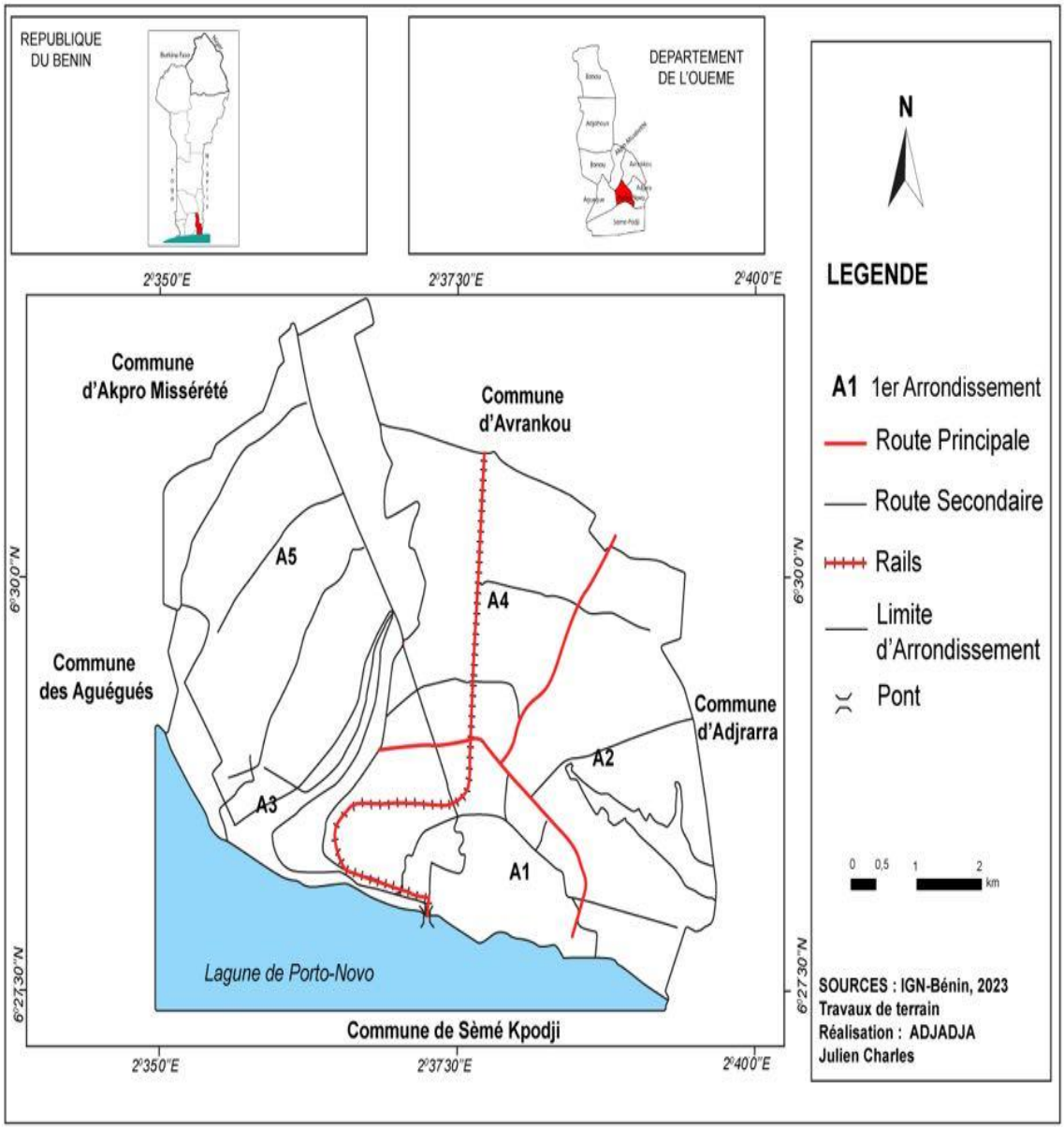


Figure 1 : Situation géographique de la zone d'étude

1-2- Atouts naturels favorables à l'occupation humaine de la zone d'étude.

Sur le plan physique, la zone d'étude présente des conditions très favorables à l'occupation humaine. Du point de vue climatique, le secteur d'étude se trouve dans une zone à climat de type subéquatorial caractérisé par des saisons sèches et des saisons pluvieuses. « La Municipalité de Porto-Novo jouit d'un climat subéquatorial. Ce climat est caractérisé par une forte humidité (75 % en moyenne par an) et des températures qui varient entre 21,9 °C et 32,8 °C. L'année se divise en quatre-saisons, dont deux saisons sèches (mi-novembre à mi-mars et mi-juillet à mi-septembre) et deux saisons de pluie (mi-mars à mi-juillet et mi-septembre à mi-novembre). La pluviométrie moyenne annuelle oscille entre 1100 mm et 1200 mm atteignant ainsi le niveau le plus élevé de tout le pays » (Basile Marius GANDONOU, 2006 : 8). De décembre à janvier, souffle l'harmattan, un vent froid et sec, qui crée une forte amplitude thermique pendant la journée ». Ce climat présente donc des avantages et de très bonnes conditions à la variation des cultures agricoles ce qui fait de cette région une zone de destination pour les migrants. Le relief de la zone est caractérisé par : « Un relief très peu accidenté, d'une altitude de moins de 60 m, le relief présente par endroits des entailles ; ce sont de petites et moyennes dépressions aux pentes très peu marquées » (Basile Marius GANDONOU, 2006 : 8). Ces caractéristiques ont sûrement contribué à la survie et au développement d'activités humaines. La présence de la terre de barre et d'un sol d'une dominance d'argile de divers types a constitué la base d'une technique architecturale depuis des époques reculées. Les sols rencontrés dans la ville de Porto-Novo appartiennent à trois grandes classes à savoir les sols ferralitiques de couleur rouge des plateaux de terres de barre, les sols de bas de pente de coloration brun clair, et les sols hydromorphes argileux des bas-fonds situés dans les zones inondables. En outre, la présence de ces types de sols offre des possibilités de développement dans différents domaines d'activités. « L'hydrographie de Porto-Novo comporte la lagune qui la borde tout le long sur plus de 10 km pour continuer vers gbadagry au Nigéria et les rivières et marais de ZOUNVI à l'Ouest

et de Gbezounkpa à l'Est ». Cette hydrographie est porteuse de ressources halieutiques dont avait besoin l'homme pour la consommation et le commerce. Précisons que la lagune de Porto-Novo a joué un rôle très important pour l'établissement et l'occupation de certains groupes socioculturels, en ce sens qu'elle a servi de voie de navigation aux migrants pour atteindre cette région. Ce qui n'est pas étonnant que l'on identifie certains des plus anciens sites d'occupation humaine le long de la lagune. La végétation de la région est caractérisée par des zones de savane arborée et arbustive, des galeries forestières, qui aujourd'hui est largement modifiée par l'homme. Ce qui ne correspond pas nécessairement à la situation qui existait à l'époque ancienne, mais quoi qu'il en soit cette végétation permettait à l'homme de s'approvisionner des fruits comestibles et de se soigner à partir des arbres médicinaux. Cette flore favorisait également l'abondance de ressources animales dans la région permettant ainsi le développement des activités de chasse. « La pratique de la chasse a été développée grâce à une flore abondante, qui contribue à la vie animale. D'ailleurs, cette densité de la végétation est exprimée dans la langue de la région par la présence de la particule « zoun », qui signifie forêt en langue fon, dans plusieurs toponymes comme : zounnou, zoungo, zoungoudo, ou même dans certains anthroponymes comme zounon. Selon (Fréjus Prudhomme SOMALON, 2015 : 15), cette connaissance préalable de ces données paléoenvironnementales, écologiques et géographiques, est nécessaire à la connaissance du peuplement d'une région. Tous ces facteurs géographiques et écologiques ont contribué d'une manière ou d'une autre à l'établissement humain de cette région.

1-3- Peuplement de la zone d'étude.

Il est important de rappeler que l'étude du peuplement de la zone de recherche est rendue possible grâce aux informations reçues au cours de nos enquêtes de terrain et surtout celles fournies par certains documents.

Les questions sur le peuplement de Porto-Novo, présentent plusieurs versions parfois contradictoires les unes aux autres. La présence de nombreux vertiges liés au processus de migration pré-Gounou et Gounou[1] suscite des interrogations, dont la chronologie réelle de la mise en place du peuplement de la région. L'historique du peuplement de la région de Porto-Novo se fera par ordre chronologique en exposant en premier lieu les présumés premiers occupants, et la deuxième vague d'occupation qui aboutit à la fondation du royaume de Hogbonou, puis les populations d'origine diverse qui se sont fusionnées pour peupler cette région. Selon plusieurs écrits et la tradition orale, on retrouve dans la zone deux grands groupes socioculturels : Les Yorubas et les Adja.

Le premier groupe socioculturel celui des Yorubas dont le récit est porteur de deux versions différentes se traduit par ce qui suit. La première version nous apprend que les plus anciens habitants de cet espace sont venus d'Aholi ou Awori, zone appartenant à l'actuel Nigéria. Ils étaient des chasseurs à la quête du gibier et au cours de leur émigration, ils atteignirent Porto-Novo vers 1550 - 1580. (Jean Pierre AGONDANOU, 1972 : 25) En citant AKINDELE et AGUESSY, d'où la légende suivante :

> Dans le royaume d'Aholi (zone du Nigéria actuel) au village de Lingbo, il existait trois chasseurs célèbres... Ils chassaient à la flèche, faisaient de longs voyages à la recherche du gibier et ne se séparaient jamais. Accablés de chaleur, un jour, ils se reposaient à l'ombre d'une futaie. Un monstre leur apparut, sorti d'une proche termitière. Le monstre avait neuf têtes. Les chasseurs eurent peur, mais le plus âgé OBAGADJOU eut le courage de l'interroger, celui-ci sans répondre, marcha à reculons et disparut dans la termitière. Cette vision inattendue décida les chasseurs à rejoindre aussitôt leur village. Ils interrogèrent le Fâ qui expliqua le mystère…

[1] Les adja venus d'Allada

> Peu à peu d'autres chasseurs avec leurs familles les rejoignirent, ainsi se constitua le village d'OKORO ou AKRON sous la protection de Abori Messan devenu fétiche « AVESSAN ».

Ceci explique et montre clairement comment les trois chasseurs se sont établis pour construire le village OKORO ou AKRON. « Ils sont organisés avec leurs compagnons en un petit groupe d'une centaine de personnes à leur tête le chef OBAGADJOU. On ne peut pas encore parler de royaume, le chef n'étant qu'un simple maître de la terre, n'ayant d'autorité que sur le domaine entourant le village » (Alain SINOU et Bachir OLOUDE, 1975 : 27). Ce qui fait qu'il n'y avait pas véritablement un roi à l'arrivée des Adjas. La seconde version selon la source orale renseigne que des Nagos (Yoruba) ont migré de la région d'Awori pour s'installer sur la berge de la lagune de Porto-Novo lieudit aujourd'hui Okoro ou Akron. La première divinité, la toute première de Porto-Novo selon les conservateurs de cette version s'appelle en nago ABI MESAN (J'ai fait neuf enfants.), ceci fait allusion à une femme mère d'une succession de trois (3) triplets aboutissant à un effectif total de neuf (9) enfants comme progéniture. Or, dans la tradition Nago, une femme qui fait trois (3) fois des triplets ne peut plus s'agenouiller ou se soumettre à un roi ou à toute autorité royale. Cette femme fit irréprochable, son mari et ses parents décidèrent de la faire partir du royaume pour ne pas la voir subir un sort. C'est ainsi qu'au cours de leur fuite, ils arrivèrent au bord de la lagune de Porto-Novo, s'installèrent puis firent de cette zone le lieu de refuge. Zone où ils sont restés jusqu'à la mort de cette génitrice. À sa mort, elle fut enterrée, et divinisée au lieu qui prend le nom d'ABI MESAN ou IYA ABI MESAN (mère de neuf enfants). Rappelons qu'ici, il n'existe pas une référence chronologique correspondant à la période d'établissement de la population concernée. À cet effet, Bakary TIDJANI en citant (GODONOU 1984 : 12) nous révèle qu'ils ont eu à assurer l'accueil des Tosonu venus du pays Wémé pour s'établir à Akron Gancon au début du XVIIIe siècle. D'où, il estime la présence des Awori à la fin du XVIIe siècle.

La deuxième vague d'occupation de cet espace fut l'œuvre des populations venues de Tado, des migrants adjas partirent vers Allada où ils arrivèrent au début du XVe siècle et fondèrent le royaume d'Allada. Vers 1600, après la mort du fondateur Kokpon, des querelles de succession entre ces trois fils entraînèrent leur dispersion. L'un succéda à son père, les deux autres décident de partir du royaume. Au nord, fut fondé le royaume Fon d'Abomey et au sud, le royaume Goun de Hogbonou. Selon (AKINDELE et AGUESSY 1953 - 27) Tê-Agbanlin et sa suite :

> Marcha …. Vers le Sud, campant çà et là dans la forêt. Il atteignit, en premier lieu, le village de calavi. Les habitant de calavi, anciens émigrés d'Adja-Tado…Refusèrent l'hospitalité à Tê-Agbanlin par crainte de conflit. Le prince fugitif, repoussé ici, se rendit au village lacustre de Ganvié. Là, il ne trouva pas assez de place pour s'installer. Il marcha dans la direction de Louo et Djassin...Après quelques heures de marche, il atteignit le point visé, sur le bord de la lagune de Porto-Novo. Là, il trouva une famille de 6 membres : père, mère, et 4 enfants. L'homme s'appelait Owé et la femme Yanlin. Tê-Agbanlin fut bien reçu. Owé, heureux, d'avoir un voisin puissant, lui octroya une portion de sa terre. Pour lui témoigner sa confiance, il le présenta même au roi d'Aklon.

Ceci montre comment la migration des Tadonous s'est faite petit à petit d'un village à un autre jusqu'à atteindre Porto-Novo. C'est ce que la tradition orale aussi essaye de nous expliquer en disant que Tê-Agbanlin et sa suite en quittant Allada, se seraient engagés en direction d'Abomey-Calavi ces habitants refusèrent de les accepter par crainte de conflit, de là, ils regagnèrent la région lacustre appeler So[2] ou Tê-Agbanlin demanda assistance de l'emmener lui et sa suite un peu plus loin. Ce qui fut accepté par ces derniers qui le conduisent jusqu'à la rive de la lagune de Porto-Novo. De là, très tôt, Tê-Agbanlin va se mettre en contact avec le chef de terre d'Akron, les Yorubas préalablement établis sur les lieux. De jour en jour, les relations se détériorent. Tê-Agbanlin le chef et construisit une grande maison à la ressemblance de son Adja[3] pour faire définitivement asseoir son hégémonie. Ensuite, il nomma Adjaho[4] et dit en ces thèmes « *Adjatché-dié* » (*Ici, c'est mon Adja*) pour faire perpétuer la tradition de ses ancêtres. Adjatchédié

[2] L'espace géographique qui forme l'actuelle commune de Sô-Ava
[3] Lieu dont Tê-Agbanlin est originaire
[4] Construction, chambre d'adja

que les Yorubas vont transformer plus tard en Adjatchè nom qu'ils vont finir par donner aux Adjas venus d'Allada. Il fit venir à Porto-Novo plusieurs descendants adja qui l'aidèrent à fonder le royaume de Hogbonou vers 1688[5].

> Parallèlement, à cette version que tout le monde s'accorde à relayer, il existe une seconde moins connu qui affirme que Tè-Agbanlin serait plutôt un usurpateur de trône. Car selon les conservateurs de cette deuxième version, le trône, revenant à Tè Zodji à qui ils attribuent la conduite de la migration des Aladanu et par conséquent la fondation du royaume de Xogbonou, aurait été convoité par Aboukpo neveu de Tè Zodji et futur Tè Agbanlin qui avait servi d'éclaireur au groupe avant son arrivée sur le territoire porto-novien. (Alida ZITTY, 2020 - 20)

Mais quoi qu'il arrive la deuxième plus grande vague d'occupation de cet espace fut celle des Adjas venus d'Allada.

Nous pouvons attribuer la troisième vague de peuplement aux descendants afro-brésiliens qui se reconnaissent par leurs noms d'appellation portugaise. Mais il faut signaler que certains de ceux qui se trouvaient déjà là avant leur arrivée ont adopté des noms semblables par emprunt lorsqu'ils ont été convertis au Christianisme par les Portugais reconnus comme les premiers explorateurs des lieux avant l'arrivée d'autres européens. Ainsi, l'on s'accorde sur ce que ces afro-descendants ont fait leur apparition à Porto-Novo vers la fin du XIXe siècle (Cunha, 1985) cité par Babalola YAI, (1997 : 278) modifiant à leur goût le type d'architecture qui existait jusque-là. À ce sujet, (Yves PERSON, 1975 : 223), nous apporte des précisions en mentionnant la période de 1820-1830 comme période d'arrivée des Afro-Brésiliens à Porto-Novo.

On reconnaît comme auteurs de la quatrième vague de peuplement, les colonisateurs européens qui se sont installés par le biais du deuxième protectorat signé par l'illustre roi Toffa 1er (1850-1908). Cet accord leur a permis d'ériger progressivement différents types d'édifices tels que le palais du gouverneur, la cour suprême, le tribunal de première instance de première classe de Porto-Novo, etc. Qui ont facilité leur installation définitive pendant une longue durée dans la

[5] Jean Pierre AGONDANOU, 1975, « Porto-Novo ville d'Hier et d'Avenir » p. 34

ville vers la fin du XIXe siècle créant ainsi le fameux « quartier colonial » (Alida ZITTY, 2020-21-22).

CHAPITRE 2 : INVENTAIRE DES SITES ET ÉTUDE TYPOLOGIQUE DES VESTIGES ARCHÉOLGIQUES

2-1- Inventaire des sites archéologiques

Le présent chapitre met en relief les différents sites recensés au cours des travaux de terrain. Ces sites sont constitués et caractérisés par des ruines d'habitats. Après l'inventaire, nous avions faire une analyse du potentiel archéologique observé sur ces sites. Il s'agit d'anciens habitats abandonnés pour diverses raisons et dont l'état de destruction des structures d'habitations laisse penser qu'ils aient effectivement existé. Sur ces sites, on trouve heureusement des bâtiments en ruine, et des indices ou traces au sol qui témoignent d'une occupation ancienne par les hommes. De ce fait, une prospection attentive permet d'identifier des vestiges et pratiquement sur tous ces sites d'anciens habitats, on trouve des concentrations de tessons de poterie partout.

2-1-1- Site de Kokponhoué

L'enquête orale menée dans le quartier Akpassa nous a permis de repérer un site tout juste derrière le palais honmè (actuel musée honmè) à 100 mètres de la voie qui conduit vers le poste douane d'Odo-Oba. Il est enregistré sous le code HGN-23-01 et a pour coordonnées 6°28'05''N et 2°37'28''E. Ce site est caractérisé par le yoho[6] du roi Kopkon (Adjahouto) et une divinité appelée Dada-Vinon[7]. Kokpon père de Tê-Agbanlin a fondé et régner dans le royaume d'Allada. La légende raconte que Tê-Agbanlin en venant fonder le royaume de Hogbonou, amena l'asanyi[8] de son père qu'il implanta dans une case derrière son palais lieu-

[6] Lieu où est implanté l'Asanyi. Il est question d'une case de recueillement appelée *''Asanyi ho''* ou *''Yoho''* à travers laquelle on honore la mémoire du défunt.
[7] dieu protecteur et d'appartenance lignagère

[8] Objet rituel en métal que l'on fixe dans le sol et qui a pour fonction principale de relier le monde des vivants à celui des défunts. Il est constitué d'une longue tige prolongée par un cône renversé, et surmonté d'un plateau à offrande, orné ou non.

dit Kokponhoué[9]. Ce yoho (photo n°1), c'est à dire la demeure de l'ancêtre est un lieu sacré où se font les cérémonies rituelles chaque an pour implorer la bienfaisance sur le royaume et aussi quand il s'agit de construire un nouveau yoho. Cette case, lieu du repos de l'ancêtre serait prémices, et même la source de tous les yoho dans le royaume de Hogbonou. Avant de construire un yoho, que ce soit pour un roi, un prince, une princesse ou autre après la mort, la tradition recommande de prélever une portion de sable dans la toute première celui du père de Tê-Agbanlin. Ce prélèvement se fait, suite à des rituels et cérémonies. Cette pratique serait de coutume chez la population originaire d'Adja-Tado. C'est ce qu'expliquent en ces thèmes (Adolphe AKINDELE et Cyrille AGUESSY, 1953 - 22),

> Aholouho passa dès lors au rang des divinités. La case devint son temple. Tous les descendants du roi défunt, en quittant le pays, devront désormais emporter avec eux une parcelle de la terre de cette case, un fragment du monticule qui recouvre les restes du roi. Cette relique est indispensable à la construction de tout nouveau temple destiné à perpétuer, à l'étranger, l'adoration du roi divinisé.

Yoho est donc le traditionnel lieu de repos d'un ancêtre où des esprits divins à l'aide de la représentation d'un asanyi comme l'indique le dialecte goun et Assin en fon. Nous avons identifié sur ce site des tessons dispersés un peu partout, une assiette en céramique (photo n°3), une concentration de tessons de poterie (photo n°4), et de bord de poterie (photo n°5) enfuient dans le sol.

[9] Kopkonhoué : Kokpon- Père de Tê-Agbanlin fondateur du royaume d'Allada ; Houé- veut dire maison (Maison de Kokpon)



Photo 1 : Yoho de Dê-KOKPON

Prise de vue : ADJADJA Julien C., 10/08/23

Sur le même site à 10 mètres approximativement du yoho, l'on retrouve une divinité appelée Dada-Vinon (photo n°2). Cette divinité aurait été mise en place par Tê-Agbanlin en esprit de son père afin qu'il veille sur les enfants, le royaume et sur tous les descendants. Elle assure la protection des enfants et lutte contre toutes ondes négatives qui pourraient nuire aux enfants. À titre illustratif, si un enfant est malade et qu'on implore la clémence de cette dernière suite à des rituels elle agit en sa faveur ou même en faveur d'une femme à la quête d'un enfant. D'où le nom Dada-Vinon (ancêtre veilleur des enfants). Le yoho et la divinité Dada-Vinon sont en lien étroit avec ce site.



Photo 2 : Divinité Dada-Vinon

Prise de vue : ADJADJA Julien C., 10/08/23



Photo 3 : Assiette cassée en céramique à Kopkonhoué

Prise de vue : ADJADJA Julien C., 10/08/23



Photo 4 : Concentration de tessons de poterie à Kokponhoué

Prise de vue : ADJADJA Julien C., 10/08/23



Photo 5 : Bord de poterie à Kopkonhoué

Prise de vue : ADJADJA Julien C., 10/08/23

2-1-2- Site de Sokomè

L'enquête orale menée dans le quartier Sokomè nous a permis d'identifier un site devant le temple vodou TÔGBOAVA-HOUEGNON-ADONON nouvellement rénové grâce au projet « Porto-Novo, Ville Verte » financé par l'Agence Française de Développement (AFD) sous la houlette du centre culturel OUADADA.

Ce site est enregistré sous le code HGN-23-02 et a pour coordonnées géographiques 6°28′03′′N et 2°37'40''E. D'après la légende Tê-Agbanlin et sa suite au cours de leurs pérégrinations, se sont retrouvés à So dans un village lacustre (aujourd'hui Sô-Ava), une localité peuplée à cette époque de quelques habitants vivant de la pêche. Tê-Agbanlin sollicita l'aide des habitants de ce village de les emmener lui et sa suite un peu plus loin, ces derniers les menèrent jusqu'à la rive de la lagune de Porto-Novo.

À leurs arrivées, Tê-Agbanlin demanda à ses bienfaiteurs de rester avec lui dans un petit village près de la lagune, vu sa proximité avec l'eau, ils décident de s'y installer pour continuer avec leur activité de pêche. Ces gens vont peu à peu occuper le village d'où l'appellation Sonoukomè[10] qui avec le temps va se déformer pour devenir Sokomè. *''So''* désigne encore montagne en *''Goun''* et *''Fon''* ce à quoi d'autre légende fait référence pour dire qu'un monticule de pierres aurait poussé quelque part dans le quartier d'où la dénomination Sokomè. Mais au cours de nos enquêtes nous n'avons vu aucun indice témoignant de la plausibilité d'une telle affirmation. Ces habitants de So qui se sont installés avec le temps vont amener leurs divinités dont la première divinité qui fut amenée et implantée dans ce village serait la divinité TÔGBOAVA-HOUEGNON ADONON. La prospection dans ce quartier nous a permis d'identifier une

[10] Sonoukome : Sonou : gens de So ; Komè : Terre (Terre des Sonou)

concentration de tessons de poterie (photo n°6) devant ce temple qu'on observe très clairement grâce à l'érosion.



Photo 6 : Concentration de tessons de poterie

Prise de vue : ADJADJA Julien C., 25/07/23

2-1-3- Site de Gbèdji

Le quartier Gbèdji est situé entre les quartiers Sokomè et Houéyogbé. Ce site est enregistré sous le code HGN-23-03 et a pour coordonnées géographiques 6°28'06" N et 2°38'01" E. L'enquête menée révèle que c'est dans ce quartier que se trouvent les palais d'été des rois Dê-Hiakpon (1729-1739)[11] et Dê-Lokpon (1739-1746)[12] tous deux anciens rois du royaume de Hogbonou. Ce quartier serait

[11] AKINDELE ET AGUESSY, 1953, « contribution à l'histoire de l'ancien royaume de Porto-Novo » p. 69
[12] AKINDELE ET AGUESSY, 1953, « contribution à l'histoire de l'ancien royaume de Porto-Novo » p. 71

créé par Dê-Hiakpon pour y faire ériger son palais d'été dans lequel il passa de meilleurs moments avec sa famille après de longues journées au palais Honmè. Gbèdji se décompose comme suit : *Gbè* (vie) et *Dji* (sur ou haut), ce qui sous-entend que le roi une fois dans son palais d'été est sur la vie ou mène la belle vie. Au cours des travaux de terrain, nous avons identifié une concentration de tessons de poterie (photo 7) sur le long de la clôture menant dans la maison du roi Dê-Hiakpon, des fragments de tuyères de pipe importés éparpillés, des bords de porcelaine et de poterie (photo n°8).



Photo 7 : Concentration de tessons de poterie

Prise de vue : ADJADJA Julien C., 11/08/23



Photo 8 : Bords de poterie et de porcelaine

Prise de vue : ADJADJA Julien C., 11/08/23

2-1-4- Site de Gogankomè

Le quartier Gogankomè est situé non loin du grand marché Eja-Eru et à quelques mètres du quartier Gbècon. La prospection dans ce quartier a permis de repérer un site à 10 mètres environ de la grande voie qui mène vers le marché Eja-Eru. Il est enregistré sous le code HGN-23-04 et a pour coordonnées géographiques 6°28'11'' N et 2°37'45''E. Gogankomè se décompose comme suit : *Gogan* (nom ou titre donné à un individu en tant que ministre) et *Komè* (terre), dont la terre du ministre. Il aurait été créé par Tê-Agbanlin au départ pour y mettre quelques-uns de ses serviteurs et conseillers qui l'aidèrent à l'aboutissement de la fondation du royaume de Hogbonou. C'est sous le règne du roi Dê-Hiakpon que ce quartier sera affecté au tout premier Gogan du royaume. Selon l'ordre établi par (AKINDELE et AGUESSY, 1953 - 45), le premier Gogan est : « Gogan Todjè ».

Il est ministre, parrain officiel, conseiller secret et homme de confiance du roi, qui avait la garde du Yoho d'Adjahouto, jouait un rôle important dans l'exercice du pouvoir. Ce site est marqué par une forte concentration de tessons de poterie (photo n°9).



Photo 9 : Concentration de tessons de poterie

Prise de vue : ADJADJA Julien C., 15/08/23

2-1-5- Site d'en face du temple Zangbéto

Toujours dans le quartier Gogankomè, nous avons identifié un autre site situé devant un temple Zangbéto appelé GBETO AGBOZEWE à 10 mètres de ce dernier. Il est enregistré sous le code HGN-23-05 et a pour coordonnées géographiques 6°28'12''N et 2°37'46''E. La prospection a permis de repérer une forte concentration de tessons de poterie. On constate que certains des ports sont entiers et d'autre à moitié cassé d'une mesure de 17 cm de long tous enfui dans le

sol. L'explication à propos de ce site révèle que ces pots avaient servi de verre à boire ou c'est un lieu de stockage d'objets de prédilection. D'autres racontent que ce site serait un autel, un endroit pour l'usage des sacrifices offerts aux dieux et aux morts. Ces pots contenaient donc des produits en offrande aux dieux.



Photo 10 : Concentration de tessons de poterie

Prise de vue : ADJADJA Julien C., 15/08/23

2-1-6- Site à Houéyogbé

Houéyogbé, situé à l'Est du premier arrondissement non loin du temple ABI MESAN d'Akron, s'étend jusqu'à la lagune. La prospection dans ce quartier a permis d'identifier des tessons de poterie et de bouteilles, des fragments de tuyères de pipe, un fourneau de pipe, et un cauris tous éparpillés. Nous avons également repéré l'affleurement d'une concentration de tessons de poterie qu'il a fallu nettoyer le sol pour découvrir (photo n°11). Ce site a pour coordonnées 6°28'03''N et 2°37'45''E et est enregistré sous le code HGN-23-06. Il fut créé

par le roi Dê-Sodji (1848-1864)[13], qui à l'accession au trône pris très tôt conscience de l'exiguïté du palais honmè, lieu où les laris (serviteurs) avaient leurs résidences. Il décide alors de mettre ses serviteurs hors du palais. Selon les informations recueillies, il créa ce quartier pour y faire demeurer ces serviteurs et fit de ce quartier leur lieu de résidence. Le roi nomma le quartier Houéyoyogbé (nouvelle maison), qui avec le temps va devenir Houéyogbé.



Photo 11 : Concentration de tessons de poterie

Prise de vue : ADJADJA Julien C., 11/08/23

2-1-7- Ruine d'ancien habitat à Gbècon

L'enquête orale menée à Gbècon[14] a permis de remonter la création du quartier au règne du roi Toffa (1874-1908)[15]. Après avoir pris les rênes du royaume de Hogbonou en 1874, il créa le quartier près de la lagune où il construisit son palais d'été. Toffa, qui imite à outrance les français, et européens veut coûte que coûte leur ressembler. Il va donc construire deux grands bâtiments à étage de style différent. La prospection a permis de repérer sur ce site deux bâtiments en ruine.

[13] Jean Pierre AGONDANOU, 1975, « Porto-Novo ville d'Hier et d'Avenir » p. 41
[14]Gbècon ; Gbè- signifie vie et Con- qui veut dire près (près de la vie)
[15] Jean Pierre AGONDANOU, 1975, « Porto-Novo ville d'Hier et d'Avenir » p. 44

Ce site est enregistré sous le code HGN-23-07 et a pour coordonnées géographiques 6°28’07’’N et 2°38’14’’E. La légende raconte qu’après la construction du palais, le roi édifia des bâtiments à étages contigus[16] à son palais. Ces bâtiments à étages ont été construits par le roi pour son prestige, pour y recevoir les allogènes et autres personnages de marque. Pour se distraire parfois, il monte à l’étage, contemple le paysage lagunaire, aussi pour les festivités et cérémonies rituelles au vodou Sakpata en face du palais, ils jouent un rôle important. La construction n’est rendue possible que grâce à la main d’œuvre interne et externe. La main d’œuvre interne s’explique par la construction d’un bâtiment à étage en terre battue (photo n°12) par les sujets du roi. Et main d’œuvre externe par les étrangers ou afro-brésilien qui ont fait une construction avec des briques en terre cuite (photo n°13). Ceci justifierait la tendre relation, de l’admiration du roi Toffa aux Européens. Nous avons collecté sur ce site quelques tessons de poterie et de fragments de tuyères de pipe.



Photo 12 : Bâtiment à étage de style local en ruine

Prise de vue : ADJADJA Julien C., 20/07/23

[16] Qui est rapproché l’un de l’autre ou qui sont voisins ou proches



Photo 13 : Bâtiment à étage de style afro-brésilien en ruine

Prise de vue : ADJADJA Julien C., 20/07/23

2-1-8- Ruine d'ancien habitat d'Akron

L'enquête orale menée dans le quartier Akron a permis de repérer un site au Sud-est du temple ABI MESSAN. Il est enregistré sous le code HGN-23-08 et a pour coordonnées 6°28'06''N et 2°38'01''E. Ce site se distingue par un ancien palais d'initiation aux futurs rois. D'après l'enquête orale, Tê-Agbanlin après avoir atteint la lagune de Porto-Novo comme nous l'avons précédemment expliqué dans le chapitre 1, vint à Akron, très tôt, il a imposé sa domination, élimina Obagadjou chef de terre de ce village et fait du lieu son fief. Il construisit le Adjaho (une construction à la ressemblance et qui fait allusion aux édifices de son Adja d'où il est originaire) qui devient le palais d'initiation aux nouveaux rois. Tê-Agbanlin construit plusieurs chambres de différentes fonctions. Ces fonctions ne sont rien d'autre que : l'initiation à la politique de gestion du royaume, initiation à certains rites traditionnels et initiation aux comportements que doit adopter un roi face à certaines situations, etc. Ce que AKINDELE et AGUESSY définissent en quatre

étapes sur une période de trois mois : « *La naissance, le noviciat, la consécration, et l'intronisation »*. C'est sous le règne du roi Dê-Sodji (1848-1864) que le Adjaho fut aménagé et fit son palais privé. La prospection dans l'enceinte et devant le Adjaho a permis d'identifier quelques concentrations de tessons de poterie (photo n°14), des pans de mur (photo n°15), des bâtiments encore en forme qui tombent progressivement en ruines (photo n°16). Nous constatons que ce site abrite les yoho de quelques anciens rois (Dê-Houffon, Dê-Sodji et Dê-Toffa) etc. Nous avons collecté quelques fragments de pipe importés, des tessons de poterie et un cauris.



Photo 14 : Quelques tessons de poterie devant Adjaho

Prise de vue : ADJADJA Julien C., 24/07/23



Photo 15 : Pans de murs

Prise de vue : ADJADJA Julien C., 24/07/23



Photo 16 : Bâtiment en ruine

Prise de vue : ADJADJA Julien C., 24/07/23

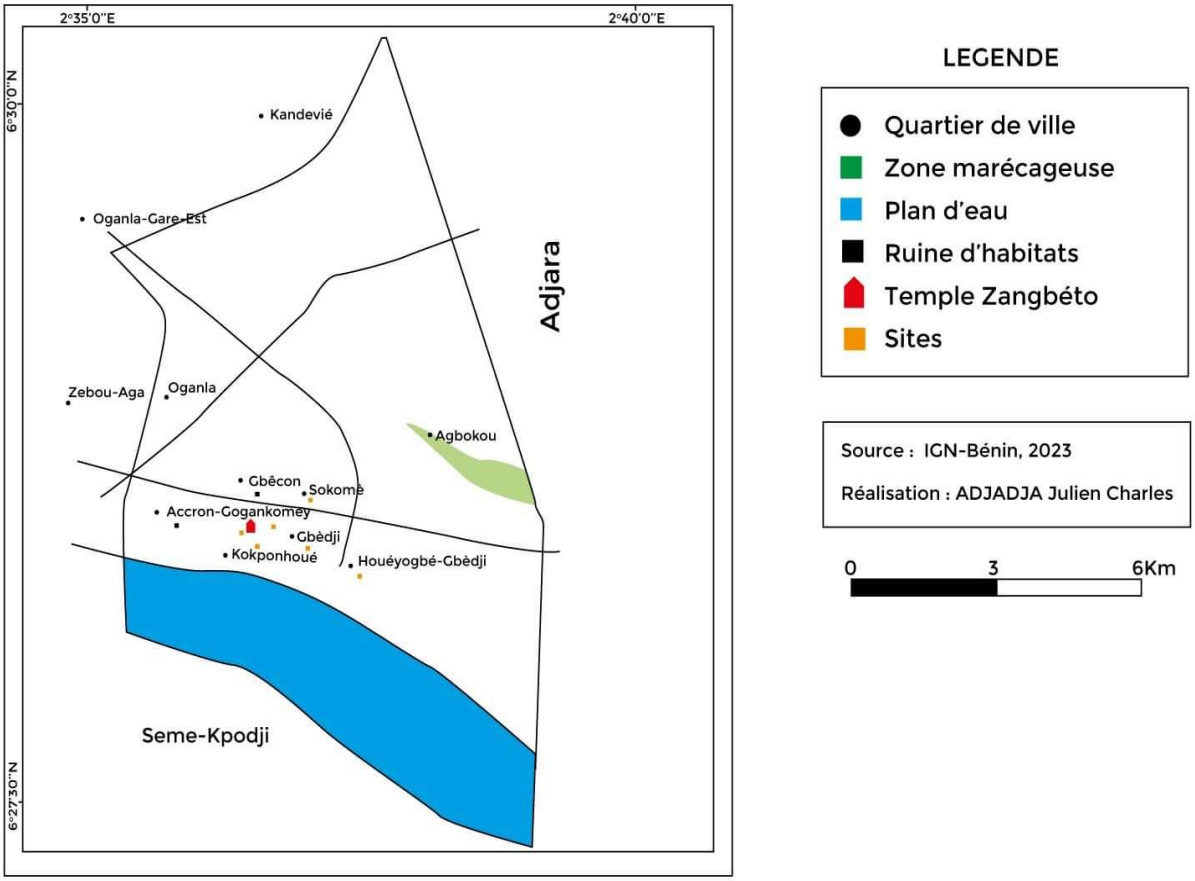


Figure 2 : Répartition spatiale des différents sites identifiés

Tableau I : Récapitulatif des différents sites archéologiques dans le secteur d'étude

N°	Code	Nature des sites	Caractéristiques des sites	Coordonnées géographiques des sites
01	HGN-23-01	Sites d'habitats	Tessons de poterie éparpillés, poterie enfuit dans le sol, concentration de tessons de poterie.	6°28'05''N et 2°37'28''E
02	HGN-23-02	Site d'habitat	Concentration de tessons de poterie.	6°28'03''N et 2°37'40''E
03	HGN-23-03	Site d'habitat	Concentration de tessons de poterie.	6°28'06" N et 2°38'01"
04	HGN-23-04	Site d'habitat	Concentration de tessons de poterie.	6°28'11" N et 2°38'45"
05	HGN-23-05	Site d'habitat	Concentration de tessons de poterie.	6°28'12''N et 2°37'46''E
06	HGN-23-06	Site d'habitat	Concentration de tessons de poterie.	6°28'03''N et 2°37'45''E
07	HGN-23-07	Site d'habitat	Ruine d'habitat.	6°28'07''N et 2°38'14''E
08	HGN-23-08	Site d'habitats	Ruine d'habitat et concentration de tessons de poterie.	6°28'06''N et 2°38'01''E

2-2- Étude typologique des vestiges archéologiques

Il est question ici de faire une étude typologique des différents vestiges matériels endogènes et exogènes identifiés sur les différents sites qui ont bien évidemment livré des vestiges archéologiques. Il est noté que sur les huit (08) sites prospectés cinq (05) ont pu livrer de vestiges archéologiques les trois (03) autres ont laissé à la surface des vestiges qui sont enfuis dans le sol. Les vestiges endogènes sont généralement des tessons de poterie et les vestiges exogènes sont les fragments de pipe importée, les tessons de porcelaine et les cauris. L'analyse du matériel céramique consiste à faire un inventaire des différents tessons de poterie retrouvés sur les différents sites d'habitats afin d'en faire une étude typologique et d'établir une analogie d'usage de ces matériels par rapport à l'occupation des sites. Pour y parvenir, deux paramètres d'analyse ont été pris en compte : les types de tessons, et les types de décors (simples ou composés). Cette démarche analytique a conduit à la réalisation des tableaux qui sont traduits en graphiques.

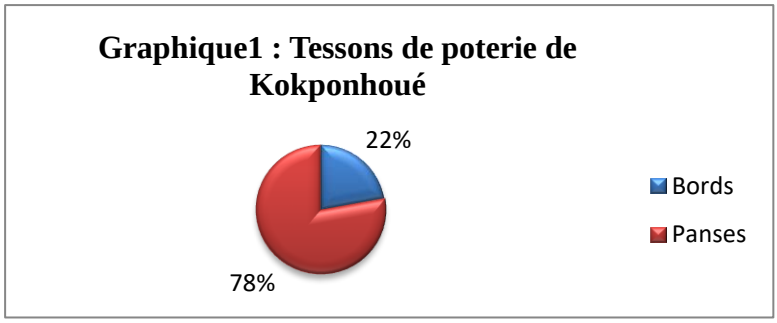
2-2-1- Étude du matériel céramique du site de Kokponhoué

Inventaire du matériel céramique

La prospection sur ce site a permis de collecter 09 tessons constitués de 02 bords et 07 panses d'un pourcentage respectif de 22,22 % et 78 %. Il faut rappeler que sur ce site nous n'avons collecté aucun artefact exogène. Le tableau suivant résume les résultats de cette analyse.

Tableau II : Inventaire des tessons de Kokponhoué

Type de tessons	Nombre	Pourcentage
Bords	02	22,22%
Panses	07	78%
Total	09	100%



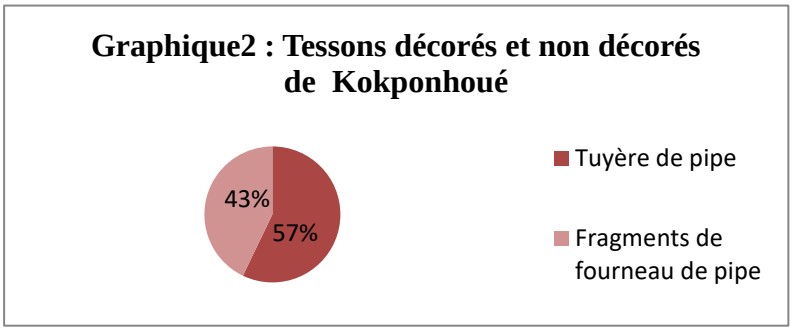
Il ressort de l'analyse du tableau 1 que la panse est plus dominante.

Analyse des surfaces

L'Analyse de la surface des artefacts collectés sur ce site a permis d'identifier 08 tessons décorés et 01 non décoré d'un pourcentage respectif de 89 % et 11 %. Les résultats de l'analyse sont consignés dans le tableau ci-dessous.

Tableau III : Inventaire des tessons décorés et non décorés de Kokponhoué

Type de tessons	Nombre	Pourcentage
Décorés	08	89%
Non décorés	01	11%
Total	09	100%

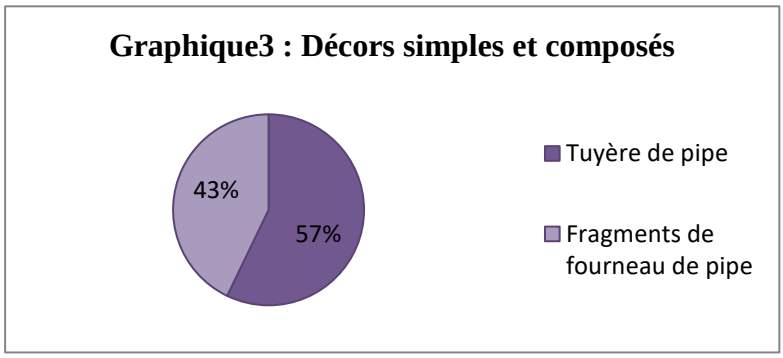


Il est constaté d'après l'analyse du tableau 2 que les tessons décorés dominent ceux non décorés.

Ces tessons décorés sont constitués de 04 décors simples et 05 décors composés d'un pourcentage respectif de 44 % et 56 % dont les résultats se trouvent dans le tableau ci-après.

Tableau IV : décors simples et composés

Type de décors	Nombre	Pourcentage
Simple	04	44%
composé	05	56%
Total	09	100%



Il ressort de l'analyse de ces données que les tessons de décor composé dominent ceux du décor simple.

Photos illustratives de quelques décors du site de Kokponhoué.



Photo 17 : Décor simple



Photo 18 : Décor composé

2-3-2- Site de Sokomè

Sur le présent site, nous avons échantillonné 06 tessons de poterie constitués de 02 bords et 04 passes d'un pourcentage de 33 % et 67 %. Il est a noté que ce site a livré des vestiges exogènes. Les résultats de cette analyse sont inscrits dans le tableau ci-dessous.

Tableau V : Inventaire des tessons de Sokomè

Type de tessons	Nombre	Pourcentage
Bords	02	33%
Panses	04	67%
Total	06	100%

Graphique 4: Inventaire des tessons de Sokomè



On en déduit de l'analyse de ce tableau que la panse domine le bord. D'après l'analyse de la surface, il est constaté que les 06 tessons collectés sur le site sont tous décorés et de décor composé

- Inventaire du matériel importé

Les artefacts de type importé livré par ce site sont au nombre de 15, dont 09 tessons de porcelaines et 06 fragments de tuyère de pipe**,** d'un pourcentage de 60 % et 40 %. Les résultats de cette analyse se trouvent dans le tableau ci-dessous.

Tableau VI : Matériel de type importé

Type de matériel	Nombre	Pourcentage
Tessons de porcelaine	09	60%
Fragments de pipe	06	40%
Total	15	100%

Graphique 5 : Matériel de type importé



L'analyse de ce tableau rend compte que le tesson de porcelaine domine le fragment tuyère de pipe.

2-2-2- Site de Gbèdji

La prospection de ce site a permis de collecter au total 09 tessons constitués de 06 panses et 03 bords. Les résultats de l'analyse sont inscrits dans le tableau ci-joint.

Tableau VII : Inventaire des tessons de poterie

Type de tessons	Nombre	Pourcentage
Bords	06	67%
Panses	03	33%
Total	09	100%

Graphique 6 : Inventaire des tessons de poterie



D'après l'analyse des données, il est remarqué que la panse domine le bord.

L'analyse de la surface des tessons de poterie de ce site a permis d'identifier 09 tessons tous décorés, dont 06 de décor composé et 03 de décor simple d'un pourcentage de 67 % et 33 %. Voir tableau ci-dessous

Tableau VIII : Tessons décorés et non décorés

Type de décores	Nombre	Pourcentage
Décoré	03	33%
Non décoré	06	67%
Total	09	100%

Graphique 7 : Tessons décorés et non décorés



Il ressort de l'analyse de ce tableau que les tessons à décor composé dominent ceux à décor simple.

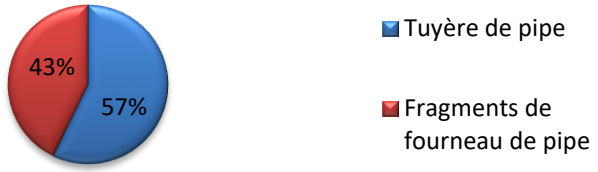
-Inventaire du matériel importé

De ce même site, nous avons recueilli 12 tessons de type importé, dont 08 tessons de porcelaine et 04 fragments de pipe d'un pourcentage respectif de 67 % et 33 %. Voir tableau ci-dessous.

Tableau IX : Matériels de type importé

Type de matériel	Nombre	Pourcentage
Tessons de porcelaine	08	67%
Fragments de pipe	04	33%
Total	12	100%

Graphique 8 : Matériels de type importé



Nous constatons qu'après l'analyse les tessons de porcelaine dominent les fragments de pipe découverts sur le site.

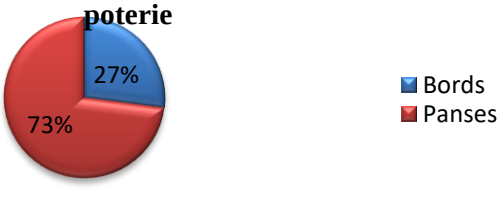
2-2-3- Site de Houéyogbé

La prospection sur ce site a permis d'échantillonner 11 tessons de poterie constitués de 03 bords et de 08 panses d'un pourcentage respectif de 27 % et de 73 % nous constatons donc que la panse est la plus dominante. Les résultats de cette analyse sont consignés dans le tableau ci-dessous.

Tableau X : Inventaire des tessons de poterie

Type de tessons	Nombre	Pourcentage
Bords	03	27%
Panses	08	73%
Total	11	100%

Graphique 9 : Inventaire des tessons de poterie



L'analyse de surface des tessons de poterie a permis d'identifier 08 tessons décorés, et 03 non décorés d'un pourcentage respectif de 73 % et 27 %. Voir tableau ci-joint

Tableau XI : Tessons décorés et non décorés

Type de décores	Nombre	Pourcentage
Décorés	08	73%
Non décorés	03	27%
Total	11	100%

Graphique 10 : Tessons décorés et non décorés



Les données de ce tableau montrent que les tessons décorés dominent ceux non décorés et nous signalons que ces décors sont tous composés.

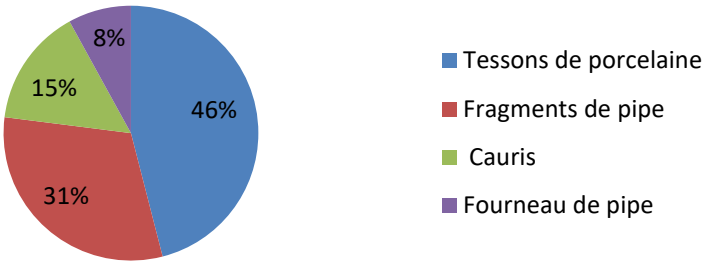
- Inventaire du matériel importé

La prospection de ce même site a permis de collecter au total 06 tessons de porcelaine, 04 fragments de pipe, 02 cauris et 01 fourneau d'un pourcentage respectif de 33 %, 17 %, 33 % et de 17 %. Voir les résultats dans le tableau ci-dessous

Tableau XII : Tessons de type importé

Type de matériel	Nombre	Pourcentage
Tessons de porcelaine	06	46%
Fragments de pipe	04	31%
Cauris	02	15%
Fourneau de pipe	01	08%
Total	13	100%

Graphique 11: Tessons de type importé



D'après l'analyse du tableau, on en déduit que les tessons de porcelaine dominent tous les autres vestiges du tableau.

Photos illustratives de quelques vestiges importés sur le site de Akron



Photo 19 : Fourneau de pipe



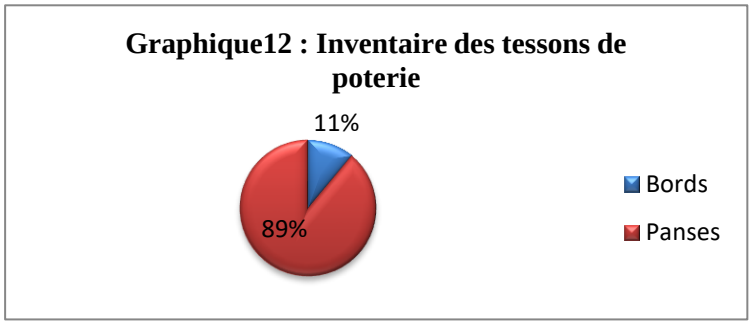
Photo 20 : Porcelaine, cauris et tuyère de pipe

2-2-4- Site de Akron

La prospection sur ce site a permis de ramasser au total 09 tessons de poterie constitués de 01 bord et de 08 panses d'un pourcentage de 11 % et de 89 %. Voir tableau ci-joint.

Tableau XIII : Inventaire des tessons de poterie

Type de tessons	Nombre	Pourcentage
Bords	01	11%
Panses	08	89%
Total	09	100%

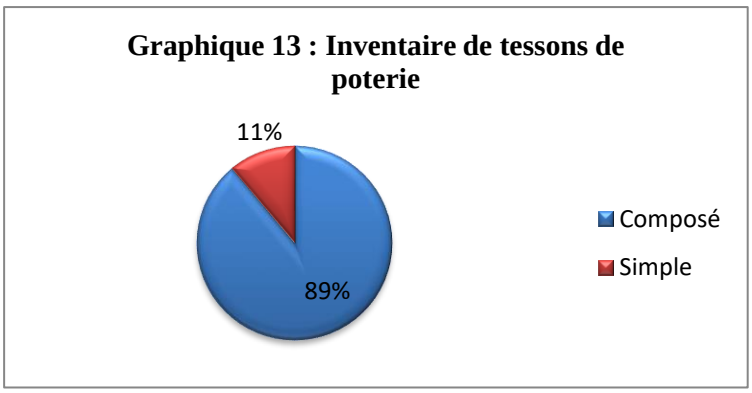


D'après l'analyse des données de ce tableau, on se rend compte que la panse domine le bord.

L'analyse de surface des tessons de poterie a permis d'identifier 09 tessons tous décorés, dont 08 de décors composés et 01 de décor simple d'un pourcentage de 89 % et 11 % respectivement. Voir tableau ci-joint

Tableau XIV : Décors composé et simple

Type de décors	Nombre	Pourcentage
Composé	08	89%
Simple	01	11%
Total	09	100%



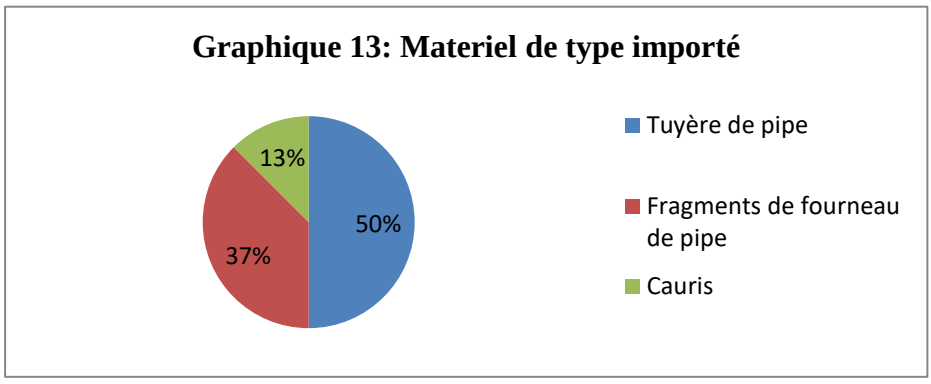
De l'analyse du tableau on constate donc que le décor composé surplombe le décor simple.

- Inventaire du matériel de type importé

La prospection du présent site a permis d'échantillonner 08 tessons de type importé, dont 04 fragments de tuyère de pipe, 03 fragments de tuyère de pipe et 01 cauris d'un pourcentage respectif de 50 %, 37,5 % et 12,5 %. Le tableau ci-dessous rend compte de ces résultats.

Tableau XV : Matériel de type importé

Type de matériel	Nombre	Pourcentage
Tuyère de pipe	04	50%
Fragments de fourneau de pipe	03	37,5%
Cauris	01	12,5%
Total	08	100%



L'analyse des données du tableau 13 montre que le fragment de tuyère de pipe est plus dominant que le fragment du fourneau de pipe et le cauris.

Photo illustrative de quelques vestiges importés du site d'Akron



Photo 21 : Pipe



Photo 22 : Cauris et fragments de pipe

CHAPITRE 3 : INTERPRÉTATION ET CONTRIBUTION DES DONNÉES ARCHÉOLGIQUES A L'HISTOIRE DU SECTEUR D'ÉTUDE.

3-1- Interprétation des vestiges recueillis sur le terrain

Certains des sites enregistrés lors de nos travaux de recherches n'ont jamais fait objet d'une étude. En effet, au cours de la prospection, les sources orales reçues sur le terrain et les sources écrites disponibles nous permettent d'interpréter les résultats de la prospection, et d'esquisser quelques hypothèses en ce qui concerne l'histoire du peuplement de notre secteur d'étude.

3-1-1- Interprétation des matériels endogènes.

En ce qui concerne notre travail, les matériels endogènes sont pratiquement ou quasi-strictement les tessons de poterie que l'on observe partout sur les sites.

- Les tessons de poterie

L'étude du matériel céramique des différents sites inventoriés a donné un point de vue sur l'ensemble de la culture matérielle de l'espace d'étude. Retenons que les récipients en argile furent abondamment utilisés sur le site par les populations, car on constate un nombre très important de tessons de poterie sur les sites, et même certains sont en bon état de conservation dans le sol, dont leurs bords affleurant le sol. Les poteries auraient été fabriquées sur place par les habitants afin de faciliter le plus souvent les tâches quotidiennes. Ils les utilisaient à des fins multiples selon leurs formes et besoins. En effet, les poteries faisaient partie des principaux récipients dont les habitants de la zone font usage habituellement. Selon les informations reçues sur les sites, ces récipients étaient beaucoup plus exploités dans les tâches ménagères pour la cuisson et la conservation des vivres alimentaires. Ces poteries servaient également de moyen de conservation d'objets précieux et autres… Ce qui expliquerait la forte concentration de tessons, et même des bords des poteries affleurant le sol.

3-1-2- Interprétation des vestiges importés

Depuis les premiers contacts avec l'Afrique, les Occidentaux ont laissé des traces qui marquent l'historique des peuples qui les ont reçus. La présence des vestiges tels que les cauris, les fragments de pipe et les tessons de porcelaine n'est pas anodine. Ils témoignent de la connaissance et de l'usage de ces objets par les occupants des différents sites de notre zone d'étude ou du moins dans l'espace culturel auquel ils appartiennent. Ces objets justifient que les occupants ne vivaient pas à huis clos, mais étaient en relation avec le monde extérieur où ils utilisaient des objets étrangers.

- **Les cauris**

L'existence des cauris sur certains sites n'est pas le fait du hasard, ceci signifierait que les occupants de cet espace avaient une connaissance de ces objets étrangers et les adoptaient dans leur quotidien. À défaut de savoir l'origine exacte de ces cauris, il serait pressant de présenter les différentes catégories de cauris et d'expliquer son usage dans le secteur d'étude.

Sur l'origine des cauris, (Hospice KLEGBO, 2020 - 56) dans son mémoire de licence en citant Dr (Nestor LABIYI, 2017 : 250 - 251) faire comprendre que :

> Les populations de la côte atlantique et de son hinterland pensent que les cauris proviennent de l'Océan Atlantique. Pour certains, c'est l'eau de l'Océan Atlantique qui vient déposer les cauris sur la plage que les enfants vont ramasser pour vendre aux marchandes ou à des femmes qui s'occupent de sectes religieuses locales. Pour d'autres, ce sont les navigateurs européens, notamment les Portugais, qui pêchaient les cauris qui leur servaient à acheter des esclaves… Mais il y en a aussi qui proviennent des épaves de navires naufragés, situations accidentelles très fréquentes au XVIe siècle et surtout entre le XVIe et le XIXe siècle, et affectant d'importantes quantités de cauris, généralement toute une cargaison. C'est probablement à ces cauris que les populations font allusion quand elles affirment que les cauris sont produits par l'Océan Atlantique.

L'usage des cauris sur ce site remonterait à la période de la traite des esclaves dans le royaume de Hogbonou. Ces cauris constituent un moyen d'échange. Ils sont aussi utilisés comme objets de ludique et de parure.

- **Les pipes**

Les fragments de pipe découverts sur les sites ne seraient pas produits sur place parce que les techniques de fabrication qui ont abouti à sa réalisation semblent assez élaborées pour la période d'occupation de cet espace par les Occidentaux. Elle est fabriquée en majorité en terre blanche qui se différencie des pipes locales fabriquées en argile foncée (MONROE, 2003 : 273).

Hospice KLEGBO en citant BALO nous donne une aperçue sur l'origine de ces types de pipes ; il expliqua que :

> La fabrication de ces pipes débuta en Angleterre en 1573. Cet art a commencé à la suite de l'observation à la même époque des formes de pipes fabriquées en Virginie. En 1617, des réfugiés anglais s'installèrent en Hollande, plus précisément à Gouda où ils continuèrent la fabrication des pipes en terre. Ces pipes arrivèrent sur les côtes du Golfe de Guinée dès le XVIIe siècle dans les cales des navires. (BALO, 1999 : 75).

Qui parle de l'expansion de la pipe parle de la diffusion du tabac en Afrique. Le tabac, l'une des plantes les plus importantes cultivées dans les Amérique, arriva en Afrique subsaharienne vers la fin du XVI^{e} siècle, directement importé des Amérique vers les zones côtières. La consommation du tabac fut associée aux instruments qui permettent son usage, dont les pipes. L'importation du tabac et des pipes serait un atout pour les rois et dignitaires d'être au même rang que leurs semblables Européens.

- **La porcelaine**

La présence des tessons de porcelaine disponible sur les sites s'explique toujours par le contact des habitants de la zone avec le monde extérieur. Le récipient en porcelaine provient d'une région du globe totalement différente. La technique de la production de la porcelaine est née en Chine au cours du VII^{e} siècle. Jusqu'en 1708, la technique de production resta exclusivement entre les mains des producteurs asiatiques. L'exportation de porcelaine vers l'Afrique a précédé le commerce maritime européen au début de l'époque moderne et a connu une

hausse substantielle au XV^{e} siècle en raison notamment des échanges commerciaux directs entre la Chine et l'Afrique. Lorsque les Portugais émergèrent comme intermédiaires commerciaux dans l'océan Indien, la porcelaine était déjà bien connue sur la côte. C'est donc le contact des Portugais avec le royaume de Hogbonou en 1752 que la porcelaine serait plus répandue. La porcelaine relevait davantage des objets exotiques que les rois aimeraient à montrer à leur cour pour impressionner leurs sujets.

3-2- Contribution des vestiges archéologiques à l'histoire du peuplement du secteur d'étude.

Notre secteur d'étude présentant d'important atout favorable à son occupation a connu une installation humaine sur son territoire depuis le XVI^{e} siècle si l'on se réfère à la chronologie proposée par Jean-Pierre AGONDANOU (1972). D'après les données archéologiques identifiées et étudiées, la contribution des sources orales et des sources écrites, nous pouvons affirmer que le processus de peuplement de cet espace s'est effectué en deux grandes étapes.

La première étape est l'installation des Yorubas, qui seraient les premiers à s'installer dans le secteur avant l'arrivée des Adja venus d'Allada. Ces habitants vivaient de la chasse et de l'agriculture. Ils fabriquaient des récipients en argiles (poterie) qu'ils s'en servaient pour divers besoins aux quotidiens. Les Yorubas seraient les premiers à développer la technique de fabrication des poteries dans la zone.

La deuxième étape s'est accomplie par la venue des Tadonous qui ont migré d'Allada vers Porto-Novo. Leur arrivée va aboutir à la fondation du royaume de Hogbonou en 1688 par Tê-Agbanlin. Notre secteur d'étude est très favorable à une occupation humaine du fait des différents facteurs naturels qu'elle présente, ce qui justifie d'ailleurs l'arrivée de ces différents groupes socio-culturels. Cet espace était également une zone stratégique dans le royaume au cours de la traite des esclaves, car il a abrité le poste douane d'Odo-Oba et le marché des esclaves

d’Eja-Eru qui ont joué un rôle prépondérant dans la traite des esclaves ; ce qui fit de cette zone un lieu de brassage entre différentes cultures.

CONCLUSION

Le présent travail nous permet de signaler que nos hypothèses sont plus ou moins vérifiées pour ce qui concerne d'éventuelles existences de sites archéologiques dans la zone. Notre secteur d'étude présentant d'importants avantages favorables à son peuplement a permis l'installation d'importants groupes socio-culturels pour qui les vestiges témoignent l'existence de leurs occupations, pourront permettre à l'identification de la véritable période de cette installation.

Par conséquent, la prospection nous a permis de découvrir un effectif de 15 sites, mais ceux porteurs de considérable potentiel archéologique sont au nombre de 8 sites qui sont retenus : le site de Kokponhoué, de Sokomè (temple vodoun Togboava Houegbo-Adonon), Gbèdji, temple Zangbéto, Gogankomè, Houéyogbé, Gbècon et Akron dont certains de ces sites ont livrés d'importants artefacts qui sont prélevés à des fins analytiques. L'analyse de ces vestiges prend en compte les matériels endogènes et exogènes. Le matériel endogène est en général les tessons de poterie en tenant compte de ces deux paramètres : les types de tessons et les types de décors. Il ressort souvent de ces analyses que la poterie à panses avec décors était les plus utilisées.

Quant aux matériels exogènes tels que les cauris, les fragments de pipe et les tessons de porcelaine, ils seraient introduits dans cette région à la période du contact du royaume de Hogbonou avec le monde extérieur à la seconde moitié du XVIIIe siècle. Ces objets intervenaient dans les échanges commerciaux, paiement des taxes de douane, d'impôts et dans les domaines culturels. Ils étaient aussi utilisés comme objet ludique ou de parure. L'analyse et l'interprétation de ces vestiges de différents horizons nous ont permis de comprendre plus ou moins la cause de leur présence dans notre zone d'étude. Notre futur objectif sera de poursuivre nos recherches sur la culture matérielle des différents groupes socio-culturels afin d'avoir une chronologie exacte du peuplement de cet espace.

SOURCES ET REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

Sources orales

Liste des personnes interrogées

N°	Nom et prénom	Âge	Profession et synthèse des informations fournies	Localité	Contact	Date
1	ALLOHINTO GBEFA Jean Baptiste	78	Soudeur : « Ce quartier a été créé par le roi Toffa pour construire son palais privé. Gbècon veut dire près de la vie. »	Gbècon	52535407	26/07/2023
2	DAKPOGAN DOTOU Delphin	42	Electricien : « La divinité TÔGBOAVA-HOUEGNON ADONON est la toute première installée par les occupants (Sonou) à leur arrivée. »	Sokomè	97045432	26/07/2023
3	HOUEDOUTO Wayon	85	Chef de collectivité : « Le toponyme Kokponhoué provient du nom du père de Tê-Agbanlin kokpon et houé qui veut dire maison. Maison de Kokpon. Le yoho et la divinité Dada Vinon sont d'appartenance lignagère. »	Akpassa	59035759	28/07/2023
4	HOUEGOUNOU Julien	65	Chef quartier gbèdji : « Les premiers occupants de ce village sont les descendants de Tê-Agbanlin, originaire d'Adja-Tado. »	Gbèdji	97212519	30/07/2023
5	HOUINDODJI YEDJI Médard	50	Maçon : « C'est dans ce quartier que se trouvent les palais d'été des rois Dê-Hiakpon (1729-1739) et Dê-Lokpon (1739-1746) tous deux anciens, rois du royaume de Hogbonou. »	Gbèdji	97935329	05/08/2023
6	HOUEVENOU Michel	78	Carreleur : « Le tout premier village de la région de Porto-Novo fondé par les yoruba venus du Nigéria. »	Akron		05/08/2023

7	IDOHOU Alfred	63	« Ce quartier a été créé par le roi Dê-Sodji pour y faire demeurer ces serviteurs. Houéyoyogbé veut dire la nouvelle maison. Ce toponyme avec le temps va se déformer pour devenir Houéyogbé. »	Houéyogbé	97158905	12/08/2023
8	DE-GBEZE Ayontinme		Sa Majesté tofa IX : « Des bâtiments à étage de style différents. L'un construit à base de la terre battue par les sujets du roi et l'autre construit à base des briques en terre cuite par les étrangers ou afro-brésilien.»	Gbècon		26/07/2023
9	YEGBE Henri senou		Agent à la mairie : « Tê-Agbanlin après avoir atteint Porto-Novo va très tôt imposer sa domination. Il construisit une grande maison à la ressemblance des édifices de son Adja.	Akron	96346764	15/08/2023

REFERENCES BIBLIOGRAPHIES

✓ Agondanou Jean Pierre, 1972 « Porto-Novo, ville d'hier et d'avenir », IMP. Prsse Record Ouémé, 241 p.

✓ Aguessy Cyrille, Akindélé Adolphe, 1953 « Contribution à l'étude de l'histoire de l'ancien royaume de Porto–Novo », Mémoires de l'IFAN, n°25, 168 p.

✓ Bakary Tidjani Saka, 2008, Enquête sur l'enceinte fortifiée de XOGBONOU - AJASHE - PORTO-NOVO : Contribution à l'étude archéologique de la cité royale, mémoire de maîtrise d'archéologie, Abomey-calavi, DHA/FLASH/UAC, 128 p.

✓ Klegbo Hospice, 2020 « Reconnaissance archéologique dans les localités de Ouassougon, Akiza et Dénou-Lissèzin au Sud-ouest de Zogbodomey », mémoire de licence d'archéologie, Abomey-calavi, DHA/FASHS/UAC, 71 p.

✓ Labiyi Nestor, 2007, Reconnaissance archéologique en pays Sabè : contribution à l'histoire du peuplement ancien et précolonial mémoire de maîtrise, UAC, FLASH, DHA, 114 p.

✓ Mardjoua Barpougouni., 2017, '' Appréhender l'espace public : Apports des outils et méthodes de description spatiale. Ecole du Patrimoine Africain du 18 au 21 septembre 2017. Recherche archéologique à la place dite « Place de la radio à Porto-Novo »'' in Radioxokon. Compte rendu des journées d'étude à Porto-Novo du 18 au 21 septembre 2017, pp. 18-23

✓ Person Yves, 1975 « Chronologie du royaume gun de Hogbonu (Porto-Novo) » cahiers d'études africaines, n°58, 217-238 p.

✓ Sinou Alain, Bachir Oloude, Agbo,Gnancadja, Housinou ,Brathier, 1985 « PORTO-NOVO ATLAS HISTORIQUE ORSTOM PUB 1985 » ORSTOM, 283 p.

✓ Sinou Alain, Oloude Bachir, 1988 « Porto-Novo ville d'Afrique noire » Collection Architectures traditionnelles/ Parenthèses-Orstom-Pub, 173 p.

✓ Somalon Fréjus, 2016 « Enquête Orale et Archéologie : Cas de l'évolution de Zagnanado sous la domination du Danxomɛ », mémoire de licence d'Archéologie, Abomey-calavi, DHA/FLASH/UAC, 59 p.

✓ Videgla Jean Michel, 1999 « État-Ouest Africain : Le royaume goun de Hogbonou (Porto- Novo) des origines à 1908 » Thèse de doctorat d'Etat, 3 volumes, Université de Paris I, Panthéon-Sorbonne, 909 p.

✓ Zitty Alida, 2020 « Le patrimoine archéologique au sein du réseau des places traditionnelles vodùn à Porto-Novo : un atout pour la reconstitution de l'histoire du peuplement de la ville et pour son développement », Université d'Abomey-calavi, mémoire de master, 126 p.

Webographie

- Gandonou Basile Marius, 2006 « Monographie de la ville de Porto-Novo », 67 p, (En ligne), consulté le 07 Avril 2023.
- Juhé-Beaulaton Dominique, 2010 « Organisation et contrôle de l'espace dans culturelle aja-fon (Sud-Togo et Bénin - XVII-XIXe siècle) », Afriques, 02/2010, (En ligne), consulté le 20 Mars 2023.
- Roberto Zaugg, 2018 « Le crachoir chinois du roi, Marchandises globales, culture de cour et vodun dans les royaumes de Hueda et du Dahomey (XVII^{e}-XIX^{e} siècle) », 42 p, (En ligne), consulté le 25 octobre 2023.
- Romuad Tchibozo, 2014 « L'archéologie historique, étude des pipes découvertes dans la famille DE-SOUZA de ouidah », Revue Africaine d'Anthropologie, Nyansa-Pô, n°17, 128-141p, (En ligne), consulté le 15 juin 2023.

Listes des figures

Figure 1 : Situation géographique de la zone d'étude…..…… 10
Figure 2 : Répartition spatiale des différents sites identifiés…..... 34

Listes des photos

Photo 1 : Yoho de Dê-Kokpon…….... 20
Photo 2 : Divinité Dada-Vinon……. 21
Photo 3 : Assiette en céramique à Kokponhoué…… 21
Photo 4 : Concentration de tessons de poterie à Kopkonhoué……... 22
Photo 5 : Bord de poterie à Kopkonhoué……... 22
Photo 6 : Concentration de tessons de poterie…….. 24
Photo 7 : Concentration de tessons de poterie……... 25
Photo 8 : Bords de poterie et de porcelaine…….. 26
Photo 9 : Concentration de tessons dominés par des tessons de poterie……... 27
Photo 10 : Concentration de tessons de poterie…….28
Photo 11 : Concentration de tessons de poterie……. 29
Photo 12 : Bâtiment à étage de style local en ruine…….. 30
Photo 13 : Bâtiment à étage de style afro-brésilien en ruine…… 31
Photo 14 : Quelques tessons de poterie devant l'Adjaho…….. 32
Photo 15 : Pans de murs……... 33
Photo 16 : Bâtiment en ruine…… 33
Photo 17 : Décor simple…… 38
Photo 18 : Décor composé…… 38
Photo 19 : Fourneau de pipe……. 44
Photo 20 : Tessons, cauris et tuyère de pipe……. 44
Photo 21 : Pipe…….. 47
Photo 22 : Cauris et fragments de pipe……..... 47

Listes des tableaux

Tableau I : Récapitulatif des différents sites archéologiques dans le secteur d'étude…..…… 36
Tableau II : Inventaire des tessons de Kokponhoué……...…….…… 37
Tableau III : Inventaire des tessons décorés et non décorés de Kokponhoué…...……...38
Tableau IV : décors simples et composés……38
Tableau V : Inventaire des tessons de Sokomè……39
Tableau VI : Matériel de type importé……40

Tableau VII : Inventaire des tessons de poterie……..…….40
Tableau VIII : Tessons décorés et non décorés……...…41
Tableau IX : Matériels de type importé…….....41
Tableau X : Inventaire des tessons de poterie……..……42
Tableau XI : Tessons décorés et non décorés……...……...42
Tableau XII : Tessons de type importé……...…….43
Tableau XIII : Inventaire des tessons de poterie……..…44
Tableau XIV : Décors composé et simple…….……..… 44
Tableau XV : Matériel de type importé..... 45

Table des matières

SOMMAIRE 1
DEDICACE 2
AVANT PROPOS 3
INTRODUCTION 5
CHAPITRE 1 : PRESENTATION DE LA ZONE D'ETUDE. 9
1-1- Localisation de la zone d'étude. 9
1-2- Atouts naturels favorables à l'occupation humaine de la zone d'étude. 11
1-3- Peuplement de la zone d'étude. 13
CHAPITRE 2 : INVENTAIRE DES SITES ET ETUDE TYPOLOGIQUE DES VESTIGES ARCHEOLGIQUES 18
2-1- Inventaire des sites archéologiques 18
2-1-1- Site de Kokponhoué 18
2-1-2- Site de Sokomè 23
2-1-3- Site de Gbèdji 24
2-1-4- Site de Gogankomè 26
2-1-5- Site d'en face du temple Zangbéto 27
2-1-6- Site à Houéyogbé 28
2-1-7- Ruine d'ancien habitat à Gbècon 29
2-1-8- Ruine d'ancien habitat de Akron 31
2-2- Étude typologique des vestiges archéologiques 36
2-2-1- Étude du matériel céramique du site de Kokponhoué 36
2-2-2- Site de Gbèdji 40
2-2-3- Site de Houéyogbé 42
2-2-4- Site de Akron 45
CHAPITRE 3 : INTERPRETATION ET CONTRIBUTION DES DONNEES ARCHEOLGIQUES A L'HISTOIRE DU SECTEUR D'ETUDE. 48
3-1- Interprétation des vestiges recueillis sur le terrain 48
3-1-1- Interprétation des matériels endogènes 48
3-1-2- Interprétation des vestiges importés 49
3-2- Contribution des vestiges archéologiques à l'histoire du peuplement du secteur d'étude. 51
CONCLUSION 53
SOURCES ET REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES 54
Sources orales 54
REFERENCES BIBLIOGRAPHIES 56

Webographie 58
Listes des figures 59
Listes des photos 59
Listes des tableaux 59
Table des matières 61